



DE ROUBAIX-TOURCOING

JUSTICE ET CONCILIATION

Le moment semble venu de mettre un terme au douloureux conflit qui oppose l'une à l'autre deux parties de la France. Les organisations ouvrières sont entrées dans le mouvement pour défendre le principe de la nationalisation des grands services publics. Le geste qu'elles ont accompli a été assez énergique pour avoir été compris du pays tout entier. Ce n'est pas, par pure légèreté, que des syndicats puissants comme ceux des mineurs ont entrés en ligne : c'est parce qu'ils ont vu, au-delà même des revendications des éléments, la défense d'une idée fondamentale du syndicalisme.

On doit reconnaître que la grève présente se déroule dans un calme qui fait honneur aux organisations responsables. Pas de tumulte, partout l'ordre le plus complet. Parcourez nos villages du pays minier, vous n'y verrez pas de foules armées. Les mineurs sont dans leurs jardins, paisiblement occupés aux travaux de la terre. A Dunkerque, où quatre mille dockers sont en grève, des rues sont tranquilles, les quais n'offrent aucun des spectacles turbulents des grèves du passé.

Il en est de même partout. Cette discipline continuée a fait plus d'impression sur les populations que les débats d'assemblées mouvementées. Qu'une solution satisfaisante pour les revendications ouvrières intervienne et le travail reprend partout. La France en a grand besoin.

Qu'au contraire, la cause du malaise national persiste et le chômage se poursuivra, avec des hauts et des bas peut-être, mais avec un sentiment de mécontentement aggravé et la tranquillité nationale ne se rétablira pas de sitôt. Est-il donc impossible d'arriver à une solution d'apaisement ? Nous ne le pensons pas.

Le syndicalisme est aujourd'hui un des forces constitutives du pays. Plus que la Confédération Générale du Travail que les Syndicats et les Fédérations ne peuvent être supprimés. La loi de 1884 leur donne le droit à l'existence. Le Président du Conseil l'a reconnue : « La C. G. T. est un organisme qui, tel quel, est prévu par la loi et doit rendre les plus grands services... »

De la "Gazette des Ardennes" aux Poteaux de Vincennes

Quatre des dénonciateurs de Laon, Toqué, Lemoine, Herbert et la femme Aubert ont été fusillés hier.

L'exécution de quatre des traités qui, dans les régions avouées, dénoncent des Français aux agents des kommandanturs, Georges-Léon Toqué, dit Régis Huret, Léon Lemoine, Léonard Herbert, et la femme Alice Aubert, qui ont été fusillés par la suite au lever du jour, au polygone de la Maison Blanche, à Vincennes.

Leur orlimes. Toqué était condamné pour sa collaboration à la "Gazette des Ardennes" et ses dénonciations aux autorités allemandes de la région de Laon. Lemoine, Herbert et la femme Aubert ont été fusillés pour leur rôle dans la dénonciation de la Gazette des Ardennes.

Le dernier matin. Samedi matin, vers 5 heures 25, à Vincennes, au Bois de la Maison Blanche, Toqué, Lemoine, Herbert et la femme Aubert, ont été fusillés par la suite au lever du jour, au polygone de la Maison Blanche, à Vincennes.

Aux poteaux. Le cortège se dirige vers les poteaux. Toqué et Lemoine ont été fusillés par la suite au lever du jour, au polygone de la Maison Blanche, à Vincennes.

UN NOUVEAU CONFRERE. Hier, à 4h 45, déposés au parquet le titre d'un journal hebdomadaire qui très prochainement va paraître sous les numéros.

Sanglant Drame de Grève à Burbure Un Mineur tué un de ses camarades d'un coup de fusil à bout portant

La grève des mineurs se poursuit en général dans le Pas-de-Calais au milieu du calme le plus complet. Toutefois, un incident d'exceptionnelle gravité qui, dès qu'il fut connu, provoqua la consternation et la plus vive indignation dans tous les milieux grévistes indistinctement, marqua la journée d'hier à Burbure, petit village à cheval sur la route nationale de Péronne à Lille, à 3 kilomètres environ de cette dernière localité.

Patrouille traquée. Depuis quelque temps, il avait été signalé aux grévistes de Rimbart et de Burbure, qu'en dépit des décisions du Syndicat, certains ouvriers, peu nombreux d'ailleurs, continuaient à travailler, comme cela se produit d'ordinaire dans toutes les grèves.

Orlimes prémédité. Emile Gaz, âgé de 34 ans, est père de trois enfants dont l'aîné a neuf ans. Il travaillait au puits numéro 4 des Mines de Marais depuis quelques années.

La foule s'amasse. Comme une trainée de poudre, la nouvelle se répandit dans la région. Des voisins, voyant à peine la scène, allèrent aussitôt prévenir le maire et le citoyen Havenne, conseiller général, qui, sans perdre une minute partit en bicyclette à Lille pour avertir la gendarmerie.

Minutes critiques. Bienôt la rue fourmillait d'une affluence visiblement hostile. L'heure avancée. Il faut pourtant enlever le meurtrier. En quel endroit se fait entendre une voiture descend la côte. Les gendarmes se postent à la tête du cortège.

LA GRÈVE GÉNÉRALE

La C. G. T. fait de la propagande par avion. Paris, 15 mai. — Hier et aujourd'hui un avion a survolé la banlieue parisienne et une partie de la capitale, en lançant des tracts de propagande en faveur de la nationalisation et du mouvement de grève actuel.

UNE ARRESTATION ARBITRAIRE à Burbure. Emmené par les gendarmes, le fils de notre ami Havenne est libéré par la foule. Hier après-midi, vers deux heures, des gendarmes étranges à la localité, ont mis en état d'arrestation, à son domicile, pour prétextes d'entraves à la liberté du travail, Georges Havenne, âgé de 30 ans, fils de notre ami Havenne, conseiller général du Pas-de-Calais.

ALILE Communiqué du Comité de grève

TOURNEE DU 16. Situation excellente : développement du mouvement gréviste, principalement dans l'ameublement et la menuiserie. Les ouvriers du Gaz sont en grève au complet.

REUNION. — Ce matin, à Marqu'en-Baroeul, très belle réunion au Gymnase. 1.200 grévistes ont été présents. Les camarades PUYDIE, des Dockers, et PAUWELS, des Inscriptions, BEQUART, VERHELST, du Bâtiment, BAIATTE, des Tramways, BONDUELE, de l'Aménagement, ont pris la parole.

LES CHEMINOTS. Réunion générale au bureau, à quinze heures, salle Vaulain, à Héliennes. Camarades cheminots, il est de votre devoir d'assister en masse.

LA MADELINE. Réunion, lundi, à dix heures, sur la place de la Victoire. Plombiers-linguères, gaziers, coupeurs. Réunion extraordinaire à la Bourse du Travail, 186 bis, rue de Paris, lundi, à neuf heures.

LES MANIFESTATIONS ET BAGARRES A LYON. Lyon, 15 mai. — Au cours de bagarres qui se sont produites cette nuit pendant une manifestation, place Bellecour, une quinzaine de personnes ont été blessées.

LES LAYETIERS EN GREVE. Plusieurs sections du Bois ont décidé la grève de solidarité et l'ont rendue effective dès hier matin. Chez les layetiers (fabricants de caisses) toute la corporation, soit environ 200 ouvriers, est en grève.

DANS LE BASSIN DU NORD. Le chômage est général. Dans tout le bassin du Nord, c'est toujours le chômage complet, absolu. Nulle part on ne signale d'incidents. D'ailleurs, la grève lui-même est morte.

LE JEU DE LA MORT. UN GARÇONNET BRÛLÉ VIF EN S'AMUSANT AVEC DE LA POUDERE. Deux enfants, qui s'étaient rendus le jour de l'Ascension au camp anglais de la Lacoue, situés à deux kilomètres d'Aire, trouvaient, au cours de leur excursion, une boîte de poudre en jantes. L'un d'eux, nommé Gustave Leclercq, âgé de six ans, se permit de jouer avec cette poudre. Il s'approcha d'un des camarades qui faisait tourner en tous sens un bâton, dont l'extrémité était pointée vers lui.

Les "Bistrotis" dont se métre en grève

Les protestent contre les impôts et les restrictions. La plupart des débits de vins de France, sinon tous, seront fermés vendredi 21 mai. L'après-midi, les deux cents syndicats adhérents à la Confédération nationale des bistrotiers, restaurateurs et hôteliers ont été invités à faire ce jour-là, à 2 heures, une assemblée générale pour protester contre les impôts d'exception votés par la Chambre des députés et les restrictions de temps de guet qui subsistent encore dix-huit mois après l'armistice.

AVANT SPA. LA CONFERENCE FRANCO-ANGLAISE. Hilbe, 15 mai. — La première réunion des chefs de gouvernement français et anglais s'est ouverte à midi. Les chefs du gouvernement ont décidé de proposer aux autres alliés d'ajourner la Conférence de Spa au 30 juin et de leur permettre de laisser la déclaration qu'ils ont adressée au gouvernement allemand pour l'informar de cet ajournement.

COMMENT L'ALLEMAGNE PAIERA LES INDEMNITES. MM. Lloyd George et Millard ont parlé au cours de leur déjeuner de mercredi. Ils ont abordé la question de comment l'Allemagne paiera les réparations. M. Millard a déclaré qu'il n'est pas possible de fixer un chiffre d'indemnité globale et forfaitaire.

100 POLICEMAN CONTRE UN BANDIT. Le "Daily Mail" et le "New-York Herald" rapportent qu'un bandit américain, nommé Watson, qui était monté dans le train de Chicago, réussit, sans la menace du revolver, à s'emparer d'une somme de 100.000 livres sterling.

Du nid au cerceau. Tombé d'un arbre, un Gamin est mort. Vendredi soir, vers 9 heures, le jeune DEVAUX Maurice, âgé de huit ans, descendant chez ses parents, rue du Haut-Panorama, à Béthune, s'arrêta à déchirer des oiseaux. Il était grimpé sur un arbre, au moment où un chevreuil venait de sauter dans une branche cassée et le malheureux gamin tomba lourdement sur le sol. Relevé par des témoins de l'accident, il fut transporté à l'hôpital.

Le crime d'un mari trompé. On se souvient du drame rapide qui se déroula le 18 juillet dernier au soir, dans le square Faidherbe, à Lille. Un coiffeur, Gustave Bersez, 37 ans, établi, rue Gauthier, à Lille, avait épousé, en 1913, Jeanne Lemaire, 29 ans, à coups de revolver.

Le jeu de la mort. Un garçonnet brûlé vif en s'amusant avec de la poudre. Deux enfants, qui s'étaient rendus le jour de l'Ascension au camp anglais de la Lacoue, situés à deux kilomètres d'Aire, trouvaient, au cours de leur excursion, une boîte de poudre en jantes. L'un d'eux, nommé Gustave Leclercq, âgé de six ans, se permit de jouer avec cette poudre.